

Amphibiens et reptiles des tourbières

Bernard Le Garff*

Malgré la douceur générale du climat de notre région, les conditions climatiques sont rudes dans les tourbières. Si l'humidité y est constante, la température subit en revanche des variations très fortes, même pendant la belle saison. Il peut geler au ras du sol la nuit, en plein été, alors qu'il y fait très chaud le jour.

Lorsqu'on connaît les exigences des amphibiens et des reptiles, il est évident que ces conditions rigoureuses seront ressenties de façon très différente par les uns et les autres, le facteur limitant leur distribution n'étant pas le même dans les deux cas.

Pour les amphibiens, c'est la présence de l'eau libre qui sera déterminante. Le froid ne les gêne guère puisque certains comme la grenouille rousse pondent en hiver, et que d'autres, comme les tritons, restent actifs dans l'eau très froide.

Pour les reptiles, totalement incapables de se mouvoir par temps froid, et tributaires de la chaleur pour le développement de leurs œufs, les conditions de vie dans les tourbières semblent les plus défavorables qui soient et en tout cas

incompatibles avec leur reproduction. Et pourtant, force est de signaler que certaines espèces sont bien représentées dans ces milieux à la faune assez appauvrie. C'est en grande partie grâce à l'ovoviviparité.

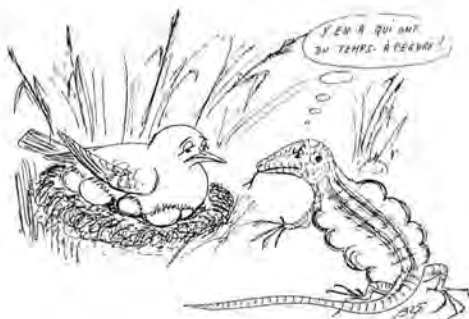
Comment se reproduire ?

Les reptiles, contrairement à ce que l'on croit couramment, ne sont pas des animaux à «sang froid», mais à température variable; c'est-à-dire qu'ils ne produisent pas eux-mêmes de chaleur, mais sont équilibrés avec la température ambiante. La chaleur excessive entraîne leur mort; le froid provoque leur engourdissement. Aussi, pendant la saison où ils sont actifs, ils recherchent sans cesse les conditions optimales pour leur métabolisme. Ces préoccupations sont parfois incompatibles avec le mode de reproduction habituellement ovipare de ces animaux.

Tous produisent des œufs qui ont besoin d'une certaine chaleur pour se développer. Or l'animal qui les a pondus est bien incapable de la leur fournir. Tout au plus pourra-t-il choisir un endroit favorable pour les entreposer, parfois un véritable nid douillet où la température sera régulièrement tiède. Ce genre d'endroit n'existe pas partout, et en particulier dans les tourbières. Aussi, chez certaines espèces, au lieu d'abandonner ses œufs aux bons soins d'une nature pas toujours bienveillante, la femelle ne confie cette mission à personne et les garde dans son propre corps, presque jusqu'à l'éclosion. Dans ce cas, lorsqu'elle pond enfin, les œufs sont sur le point de libérer les petits



* Laboratoire de Biologie Animale,
Complexe scientifique de Beaulieu,
35042 Rennes Cedex.



Ovovivipares, tous les quatre

Parmi les reptiles, le plus abondant dans les tourbières est sans doute le lézard vivipare. S'accommodant des lieux frais et humides, il est le seul de nos vrais lézards à habiter ce milieu.

dans le milieu. C'est ce qu'on appelle l'ovoviviparité (qu'il ne faut pas confondre avec la viviparité vraie où l'œuf n'a pas d'enveloppe et où les échanges entre la mère et le jeune sont d'une autre nature).

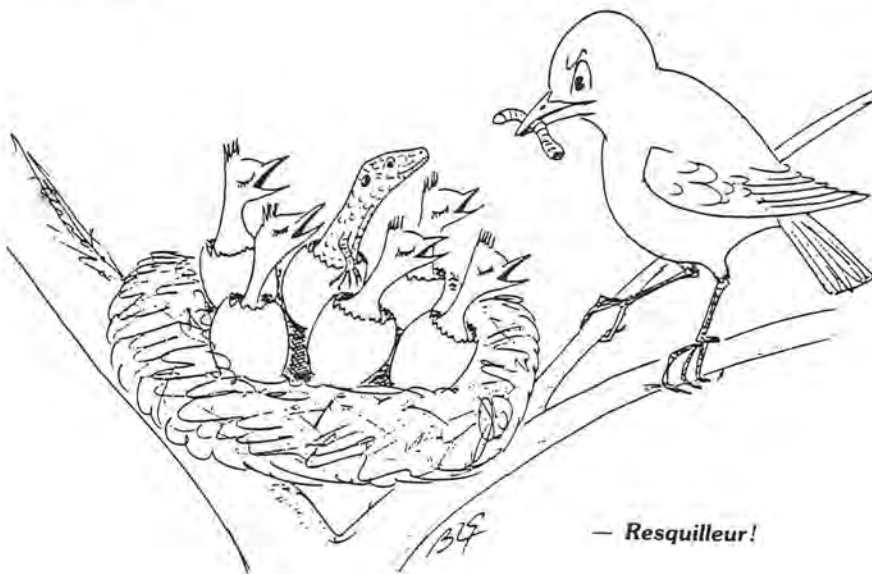
L'ovoviviparité présente beaucoup d'avantages. Pendant tout son développement, l'œuf est préservé des éventuels pillleurs de nids et autres prédateurs; mais il est surtout à l'abri des variations climatiques incompatibles avec son développement. En effet, par ses déplacements, la mère qui porte les œufs peut choisir les conditions optimales, ou les moins mauvaises, et ainsi augmenter les chances de survie de sa progéniture.

Cette adaptation a permis à certains lézards et serpents de coloniser les milieux inhospitaliers comme les tourbières, où les autres reptiles seront interdits de séjour... à moins de trouver une autre astuce.



d'après Matz et Weber 1983

Le lézard vivipare habite jusqu'à l'extrême nord de l'Europe et, dans les régions les plus méridionales de sa répartition, n'occupe que les montagnes. En Bretagne, rien d'étonnant donc à ce qu'il fréquente les lieux les plus froids: forêts, bords de marais et tourbières. Sa distribution est très voisine de celle de la grenouille rousse et répond probablement aux mêmes exigences climatiques. C'est, au Monde, l'un des reptiles, qui atteint les latitudes les plus froides.



— Resquilleur!

La vipère péliade est aussi un des hôtes habituels de la tourbière. Bien que ce ne soit pas son milieu d'élection, c'est sans doute le serpent le mieux adapté à y survivre.



d'après Matz et Weber 1983

La vipère péliade est très largement répandue dans le nord de l'Europe jusqu'au cercle polaire. Elle fréquente aussi bien les plaines que la haute montagne. A noter un habitat séparé dans le Massif Central. Un autre habitat s'étendant du nord-ouest de l'Espagne jusqu'aux Pyrénées-Atlantiques est connu depuis longtemps, mais il correspond en fait à une espèce voisine: la vipère de Seoane, longtemps considérée comme une sous-espèce de la péliade

Viennent ensuite la couleuvre coronelle lisse qui, bien que préférant les lieux plus ensoleillés, peut être rencontrée en ces habitats, et l'orvet qui est, rappelons le, un lézard sans pattes.

Comme par hasard, tous les quatre sont ovovivipares. On peut y trouver également la couleuvre à collier; mais où ne la rencontre-t-on pas? Etant ovipare, comment fait-elle pour incuber ses œufs? Pour résoudre ce problème elle choisit parfaitement l'endroit où elle va pondre; c'est généralement un tas de matière végétale en putréfaction qui produit de façon permanente une certaine chaleur.

Grenouilles, crapauds et tritons

Pour les amphibiens, tout dépendra des étendues d'eau libre: quelques petites flaques suffiront pour que la grenouille rousse et le crapaud commun puissent se reproduire. Si des mares plus importantes existent, on peut alors rencontrer le triton crêté et le triton vulgaire. Dans certains bas-marais et queues d'étangs on peut même voir le crapaud calamite et la grenouille verte.



Grenouille rousse

d'après Matz et Weber 1983

Bien sûr, nous sommes là hors de la tourbière proprement dite, mais où est la limite? Nous touchons ici un phénomène important: l'effet de bordure. Les tourbières occupent rarement de grandes étendues dans notre région, mais s'y aventurent parfois des animaux vivant normalement aux alentours. On assiste alors à une interpénétration des différentes faunes dans ce milieu où les conditions étant rudes, la concurrence est faible.

Dans les tourbières proprement dites les espèces caractéristiques sont celles qui supportent le mieux les écarts de température à la belle saison. Ces espèces sont aussi celles qui ont colonisé les régions montagneuses et surtout les pays nordiques. Rien d'étonnant à ce que cette faune soit de type britannique ou même scandinave.



Marcel Le Pennec



Lézard vivipare

(Bernard Le Garff)



Vipère péliade

(Bernard Le Garff/Ouest-France)

Les connaisseurs en photo noteront le peu de profondeur de champ de cette image, dû à une longue focale (100 mm) ; ceux qui connaissent les vipères sauront pourquoi.